

# bagouet dans les jardins d'Espagne

**chantal aubry, programme de necesito - juillet 1991**

L'eau, la terre, quelques carreaux de mosaïque savante surgissant, comme effacés, de cette pâte rouge dans laquelle l'Alhambra fut pétrie, Dominique Bagouet a cédé au charme des jardins de Grenade. Archéologue de fortune, infidèle parmi les infidèles, chrétien en pays d'Islam, moderne insolent au délicat refuge de l'art de vivre arabo-andalou, ou du moins du fantasme qu'il a fait naître dans nos esprits cinq siècles après la chute de Grenade, avec ses neuf danseurs et ses cinq musiciens, il les envahit à son tour. Mais son invasion à lui est autrement plus pacifique que celle des Rois Catholiques, grands ravageurs devant l'éternel de ce qui restait d'une civilisation parvenue à son déclin. Un jour d'été, dans un autre jardin paisible, celui de la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon, il a donc écouté la belle et triste histoire que lui racontait le maître des lieux, Daniel Girard, inspiré par le poème d'Aragon, *La veille où Grenade fut prise*. Et il apprit comment l'émir Boabdil, l'année même où Christophe Colomb mettait le pied en Amérique, céda sa ville plutôt que de la voir détruite. Entre le monastère chrétien et le Palais du Roi Maure, entre le murmure des fontaines et la plainte de l'émir chassé de son jardin d'Eden, d'étranges correspondances se sont alors tissées. Et le chorégraphe a accepté d'en être le messager. Par une de ces pirouettes dont il a le secret, délaissant les géométries rigoureuses de **déserts d'amour** ou du **crawl de lucien**, les ombres d'**assai**, les fantaisies des **petites pièces de berlin**, les brillantes virtuosités de **so schnell**, mais gardant peut-être quelque chose des incongruités bienheureuses du **saut de l'ange** ou de **jours étranges**, il a donc pris le parti de jouer le touriste soft, celui qui, tout imprégné d'art et d'histoire, contemple et rêve. Celui aussi qui ne peut échapper à son statut d'étranger et projette ses fantasmes dans l'espace velouté des fontaines grenadines. Sur un fond bigarré de musiques très diverses, l'arabo-andalouse bien sûr, mais aussi le flamenco, les stridences de l'arène et le son virulent d'un groupe rock né dans l'Espagne d'aujourd'hui, sa danse se déroule comme un carnet de croquis. Vingt et une séquences peuplées d'odalisques et d'émirs, de hammams et de minarets, glissant dans un ruissellement continu, imperceptiblement, au fil du temps qui passe, d'hier au temps présent. Entre mythe et réalité, chacun autour de lui a rebâti un petit pan d'histoire. Danka Semenowicz et sa scénographie souveraine. Dominique Fabrègue et ses costumes désinvoltes. Manuel Bernard et ses avalanches de lumière. Laurent Gachet et son bruisant environnement sonore. Ainsi, caressée, chahutée, hantée par des silhouettes issues de notre imaginaire, renaît sous nos yeux l'Andalousie heureuse, l'Andalousie primordiale, lieu cardinal de notre plaisir et de nos amours.

**chantal aubry, programme de necesito - juillet 1991**